

Les 5 romans en lice pour la 7^e édition du Prix Émile Guimet de littérature asiatique (2^e sélection)

Jury du 7^e Prix Émile Guimet de littérature asiatique

Laure Adler, auteure, journaliste et productrice, présidente du jury
Yannick Lintz, présidente du musée Guimet

Pierre Haski, journaliste, président de Reporters sans frontières

Nicolas Idier, écrivain, sinologue

Didier Pasamonik, éditeur, journaliste
Constance Rivière, écrivaine, directrice générale de l'établissement public du Palais de la Porte Dorée

Ryoko Sekiguchi, autrice, traductrice japonaise

Le jury du Prix Émile Guimet de littérature asiatique s'est réuni le 23 janvier 2024 sous la présidence de **Laure Adler**, auteure, journaliste et productrice, afin de sélectionner les trois romans et les deux romans graphiques en lice pour cette 7^e édition.

Aux côtés de Laure Adler et de Yannick Lintz, présidente du musée Guimet, le jury est cette année composé de Pierre Haski, journaliste et président de Reporters sans frontières, Nicolas Idier, écrivain et sinologue, Didier Pasamonik, éditeur et journaliste, Constance Rivière, écrivaine et directrice générale de l'établissement public du Palais de la Porte Dorée, et Ryoko Sekiguchi, autrice et traductrice japonaise.

Après une première sélection établie en fin d'année par un comité de lecture, le choix du jury s'est porté sur trois ouvrages dans la catégorie « Roman » et deux dans la catégorie « Roman graphique » :

Catégorie « Roman »

- *Impossibles adieux*, de Han Kang, éditions Grasset, Corée du Sud (traduit du coréen par Kyungran Choi et Pierre Bisiou)
- *La cité de la victoire*, de Salman Rushdie, éditions Actes Sud, Inde (traduit de l'anglais par Gérard Meudal)
- *Des chevaux et du vent*, de Akiko Kawasaki, éditions Picquier, Japon (traduit du japonais par Patrick Honnoré et Yukari Maeda)

Catégorie « Roman graphique »

- *Les Daronnes*, de Yeong-shin Ma, éditions Atrabile, Corée du Sud (traduit du coréen par Hyonhee Lee)
- *Le fils de Taiwan*, tome 3, de Yu Pei-Yun et Zhou Jian-Xin, éditions Kana, Taïwan (traduit du taïwanais par An Ning)

La délibération finale se tiendra le 14 février 2024. Les noms des lauréats ou lauréates seront dévoilés au cours de la soirée de remise des prix à l'auditorium du musée le 29 février à 19h (sur invitation).

Le prix de la catégorie « Roman » recevra une dotation de 5 000 euros, grâce au généreux soutien d'Oxford Bookstore et l'aimable concours de la Société des Amis du musée Guimet, celui de la catégorie « Roman graphique » recevra une dotation de 2 000 euros de la part du musée Guimet.

Depuis 2017, le musée national des arts asiatiques – Guimet attribue le Prix Émile Guimet de littérature asiatique à une œuvre littéraire offrant un regard contemporain sur l'Asie, et récompense ainsi l'œuvre originale d'un auteur ou d'une autrice originaire d'Asie, récemment traduite et éditée en France. Le prix couronne un roman qui fait écho aux grandes questions de notre temps, telles que la liberté de conscience et d'expression, l'adhésion ou le refus d'une identité et d'une histoire collective, l'universalité, la citoyenneté et les grandes questions environnementales. Pour la première fois cette année, outre la catégorie « Roman », un second prix sera décerné à un « Roman graphique », reflet de la place croissante des cultures populaires asiatiques au musée.

Avec le soutien de



Contact presse

Elisabeth Trétiack-Franck
+33 (0)6 84 97 65 56
elisabethtretiackfrank@yahoo.fr

Coordination générale musée Guimet

Hélène Lefèvre
+33(0) 6 81 53 68 47
helene.lefevre@guimet.fr

Communication musée Guimet

Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris
Métro : Iéna (9) ou Boissière (6)
www.guimet.fr

#museeguimet

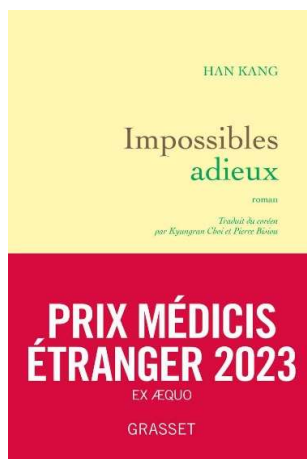
#PrixEmileGuimet



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

Liberté
Égalité
Fraternité

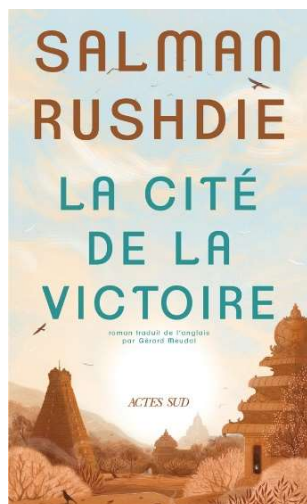
Catégorie « Roman » - 2^e sélection



***Impossibles adieux*, de Han Kang, éditions Grasset, Corée du Sud (traduit du coréen par Kyungran Choi et Pierre Bisiou)**

Un matin de décembre, Gyeongha reçoit un message de son amie Inseon, qui lui annonce qu'elle est hospitalisée à Séoul. Elles ne se sont pas vues depuis les quelques jours passés ensemble sur l'île de Jeju, où habite Inseon, il y a plus d'un an. Alitée, Inseon demande à Gyeongha de prendre le premier avion pour aller chez elle à Jeju afin de sauver son perroquet blanc, qui risque de mourir si personne ne le nourrit. Malheureusement, une tempête de neige s'abat sur l'île à l'arrivée de Gyeongha. Elle cherche à tout prix à rejoindre la maison de son amie mais le vent glacé et les bourrasques de neige la ralentissent au moment où la nuit se met à tomber. Elle se demande si elle arrivera à temps pour sauver l'oiseau, et si elle parviendra à survivre au froid terrible qui l'enveloppe un peu plus à chaque pas. Elle ne se doute pas encore qu'un cauchemar encore plus glacial l'attend chez son amie : l'histoire même de la famille d'Inseon. Compilées de manière minutieuse, des archives y sont réunies par centaines et documentent l'un des pires massacres que la Corée ait connu - 30 000 civils communistes assassinés entre novembre 1948 et début 1949. *Impossibles adieux* est un hymne à l'amitié, un éloge à l'imaginaire, et surtout un puissant réquisitoire contre l'oubli. Ces pages de toute beauté forment bien plus qu'un roman, elles font éclater au grand jour une mémoire traumatique enfouie depuis des décennies.

Née en 1970 à Gwangju, Han Kang a étudié la littérature à l'université de Yonsei, à Séoul. Elle débute sa carrière littéraire comme poétesse puis publie son premier roman à l'âge de 24 ans. C'est en 2016 que le monde entier découvre son œuvre, lorsqu'elle remporte le très prestigieux Booker Prize pour *La Végétarienne*. Elle est aujourd'hui considérée comme la plus grande autrice coréenne, la parution de chacun de ses livres constitue un événement dans son pays et à l'international.



***La cité de la victoire*, de Salman Rushdie, éditions Actes Sud, Inde (traduit de l'anglais par Gérard Meudal)**

Dans ce conte épique prenant sa source dans le sud de l'Inde au 14^e siècle, Pampa Kampana, une fillette de neuf ans rencontre une déesse qui lui annonce qu'elle contribuera à l'essor d'une grande ville appelée Bisnaga, littéralement « cité de la victoire », la merveille du monde. Pampa Kampana devient le véhicule de la déesse qui se met à parler par la bouche de l'orpheline et qui lui accorde des pouvoirs incroyables. En donnant vie, par ses chuchotements, à Bisnaga et à ses habitants, Pampa Kampana tente de remplir la mission que la déesse lui a confiée : faire des femmes les égales des hommes dans un monde patriarcal. Mais toutes les histoires échappent à leur créateur. Depuis sa création à partir d'un sac de graines magiques jusqu'à sa chute tragique causée par la soif de pouvoir de ses dirigeants, la vie de Pampa Kampana se confond avec celle de Bisnaga. Pendant deux cent cinquante ans, ce formidable empire connaît l'apogée et la chute. Brillamment présentée comme la traduction d'une épopée antique, cette saga au confluent de l'amour, de l'aventure et du mythe atteste du pouvoir infini des mots.

Salman Rushdie est un écrivain britannique, né à Bombay en 1947, qui s'inscrit dans la grande tradition du réalisme magique. Ses œuvres principales sont *Les enfants de minuit* (1981, Booker Prize), *Le dernier soupir du Maure* (1995) et *Les versets sataniques* (1988) qui lui ont valu d'être la cible d'une fatwa en 1989. Il est victime d'une tentative d'assassinat en 2022 qui le prive de l'usage d'un œil et d'une main, mais pas de l'écriture.



***Des chevaux et du vent*, de Akiko Kawasaki, éditions Picquier, Japon (traduit du japonais par Patrick Honnoré et Yukari Maeda)**

C'est un roman au souffle puissant, une histoire de chair et de sang, de vie et de mort, où l'endurance des humains et la vigueur des chevaux leur permettent seules de résister au froid et au vent glacé qui souffle continuellement du large, sur l'île de Hokkaidô. C'est sur une terre du bout du monde, bordée par le Pacifique nord, que Sutezô a planté ses racines, une terre rude, impitoyable et belle. Sutezô, l'enfant d'une humaine et d'un cheval, car sa mère le portait dans son ventre lorsque, prisonnière de la neige, elle embrassa son cheval avant de se nourrir de sa chair pour survivre. Ce sacrifice et ce don ont noué inextricablement les liens de la famille de Sutezô avec les chevaux. Ces chevaux au corps trapu, aux jambes puissantes et aux yeux ardents qui halent les filets à algues laminaires dans la mer, au pied des falaises. Voici le roman de ces générations d'éleveurs de chevaux, un chant d'amour aux chevaux qui se trouvera à jamais scellé sur l'île inaccessible de Hanajima, leur ultime royaume.

Kawasaki Akiko est née en 1979 sur l'île de Hokkaidô, la plus septentrionale du Japon. Diplômée en économie, elle passe une année en Nouvelle-Zélande pour apprendre les techniques d'élevage des moutons et travaille ensuite dans la ferme laitière familiale. Dans ses romans, où la nature tient une place centrale, humains et animaux sont confrontés à la rigueur de la vie au sein de territoires à la beauté âpre et inhospitalière.

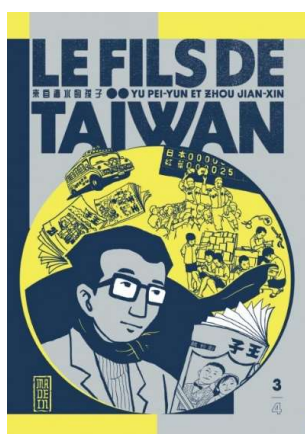
Catégorie « Roman graphique » - 2^e sélection



***Les Daronnes*, de Yeong-shin Ma, éditions Atrabile, Corée du Sud (traduit du coréen par Hyonhee Lee)**

Yeon-lee et ses amies forment un groupe de quinquagénaires pour lesquelles la vie n'a pas toujours été une partie de plaisir. Mère de trois enfants, désormais célibataire, employée dans une société de nettoyage, Yeon-lee jongle comme elle peut avec les aléas du quotidien : un fils glandeur peu pressé de quitter le giron maternel, un patron adepte du mobbing et farouchement opposé à la création d'un syndicat, un amant instable, coureur de jupon et accro à la bouteille... Dans l'entourage de Yeon-lee, les choses ne sont pas beaucoup plus reluisantes, et toutes ses camarades se démènent dans des relations et des histoires « d'amour » aussi périlleuses qu'insécures : queutards pervers, chef libidineux, amants manipulateurs, bref, un florilège de personnages toxiques et désespérants. C'est en se basant sur les confessions de sa mère (à laquelle l'auteur a confié un beau carnet pour que celle-ci y décrive, sous la forme d'un journal intime, sa vie, ses amies et ses histoires d'amour) que Yeong-shin Ma a réalisé *Les Daronnes*, et ce qui aurait pu virer au témoignage sordide et pathétique est transformé ici en une comédie échevelée, certes un peu trash, mais dénuée de mépris pour ses personnages. Car ces daronnes sont incroyablement déterminées, et malgré leurs origines modestes, malgré les accidents de la vie qui jalonnent leur parcours, elles font face à l'adversité et se relèvent sans cesse, portées par une volonté de s'en sortir et de trouver leur propre version du bonheur. La vie et les rêves ne s'éteignent pas passés cinquante ans, c'est peut-être même là qu'ils commencent, semble nous dire Yeong-shin Ma à travers *Les Daronnes*, et une fois le livre refermé, on a toutes les raisons de le croire. *Les Daronnes* a reçu le Harvey Award du Meilleur livre étranger en 2021.

Yeong-shin Ma est né à Séoul en 1982. Il commence à publier dès 2007 puis se lance dans les webtoons en 2015. Il a fait paraître une douzaine d'ouvrages en Corée du Sud, dont seul *Les Daronnes* a été traduit en France à ce jour.



***Le fils de Taiwan*, tome 3, de Yu Pei-Yun (scénario) et Zhou Jian-Xin (dessin), éditions Kana, Taïwan (traduit du taïwanais par An Ning)**

Après sa libération de l'île Verte, Kunlin travaille comme traducteur et éditeur de manhuas, participant à l'essor de la bande dessinée taïwanaise jusqu'à son sommet. En 1966, il crée le magazine de jeunesse Prince afin d'aider les jeunes dessinateurs mis au chômage en raison de la censure qui frappe les bandes dessinées.

Le fils de Taïwan est un manhwa biographique qui raconte la vie de Kunlin Tsai, acteur de l'ombre derrière la légende de l'équipe espoirs de baseball Hongye, fondateur du magazine Prince et victime d'oppression politique. Ce troisième tome couvre les années 1961 à 1969. Les empreintes de sa vie sont des reflets du Taïwan moderne : malgré des nuits lugubres, des lueurs persistent ; malgré de terribles épreuves, on est toujours empli de forces.